

Évolution de la Conscience : Un point de vue de l'Inde¹

Ulrich Mohrhoff

A l'époque où le cerveau était encore considéré comme étant une machine, l'idée était que la science avait exorcisé le fantôme dans la machine. Aujourd'hui, nous en savons plus. C'est la machine qui a été exorcisée. Nous ne pouvons pas investiguer la relation entre l'esprit et la matière si nous n'avons aucune idée de ce qu'est la matière. Sur le plan scientifique, la matière ne peut être définie que comme « ce qui satisfait aux lois de la physique. » Cela ne nous dit rien à propos de la nature de la matière, si ce n'est qu'elle satisfait aux lois de la physique. Comme le dit le physicien et philosophe Carl Friedrich von Weizsäcker, « La matière, que l'on peut maintenant définir seulement par ce qui satisfait les lois de la physique, peut être esprit dans la mesure où l'esprit peut être rendu objectif. »

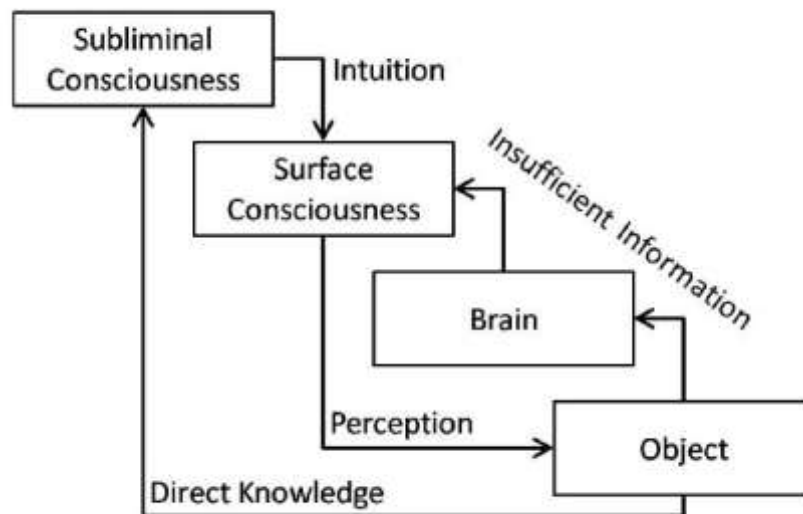
La conscience semble être pour beaucoup le plus grand challenge théorique de notre époque. Le mystère réside dans le fait que le monde semble exister deux fois, une fois *en lui-même*, indépendamment de nos esprits, et une seconde fois *pour nous*, dans nos esprits. Le mystère n'est pas le « difficile problème de la conscience » très largement débattu, celui consistant à expliquer comment les processus physiques dans un cerveau donnent naissance aux qualités qui ornent le monde expérimenté, ce que les philosophes d'aujourd'hui appellent « qualia ». Ce problème n'arrive que si l'on fait l'hypothèse que les processus physiques donnent naissance à « qualia ». Cela va dépendre de la signification que nous attachons aux « processus physiques ». Si nous voulons dire que les processus sont gouvernés par les lois de la physique – des lois mathématiques qui ne contiennent que des *quantités* – alors il n'y a aucune possibilité compréhensible pour que les processus donnent naissance à « qualia ». D'un autre côté, si par « processus physiques » nous voulons dire des processus qui donnent naissance à « qualia », alors nous ne savons pas ce qu'ils sont.

Il n'y a pas que les sensations de couleur, son, goût, odeur et toucher que l'on ne peut réduire à des quantités. Nos expériences d'espace et de temps sont tout autant qualitatives. Le temps n'est pas qu'un ensemble de nombres appelés « instants », et l'espace n'est pas qu'un ensemble de triplés de nombres appelés « positions ». Le mot « position » a une signification qualitative, dérivée de l'espace phénoménal – l'étendue qui contient nos perceptions et nos imaginations – et le mot « instant », aussi, a une signification qualitative, dérivée du caractère consécutif du temps *expérimenté*.

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

Les formes des impulsions électrochimiques dans le cerveau peuvent donner des paramètres quantitatifs qui se corrélient avec les aspects qualitatifs de l'expérience, y compris l'expérience qualitative de l'étendue de l'espace et l'expérience qualitative de la succession ou du changement, mais elles ne peuvent pas produire ces aspects qualitatifs, et encore moins donner naissance au soi conscient par lequel elles sont expérimentées. L'information que le cerveau extrait des images qui arrivent sur la rétine de nos yeux est codifiée sous forme de paramètres quantitatifs qui ont besoin d'être *interprétés*. L'interprétation de ces paramètres présuppose la connaissance du temps et de l'espace phénoménaux, et l'activité neuronale ne peut fournir une telle connaissance. Si les aspects spatio-temporels du monde expérimenté sont aussi les aspects d'un monde existant indépendamment de nos esprits, alors la ressemblance entre le monde expérimenté et le monde objectif doit être basée sur une connaissance qui n'est pas codifiée sous la forme d'activité neuronale, car cette connaissance est nécessaire pour décoder l'information qui est codifiée dans l'activité neuronale.

Par conséquent, notre conscience de veille habituelle dépend de deux sources d'information : celle qui pénètre dans le cerveau grâce aux organes sensoriels, et une connaissance intuitive qui a son origine dans une conscience subliminale, une conscience capable de connaître directement les objets, sans représentation intermédiaire, tel qu'illustré dans ce diagramme.



A présent, l'alternative philosophique au matérialisme la plus prometteuse dans la philosophie de l'esprit est le *panpsychisme*, qui compte un nombre croissant de partisans parmi les philosophes contemporains. Le *panpsychisme* affirme que la conscience est, ou fait partie de la nature intrinsèque de « ce qui satisfait aux lois de la physique ». Cependant, la force de cette doctrine dépend de ce qui est connu ou supposé à propos de « ce qui satisfait aux lois de la physique ». Si, nous supposons avec Teilhard de Chardin que ce sont les corpuscules qui satisfont aux lois de la physique, alors, comme il l'écrit, nous sommes « logiquement contraints de supposer l'existence,

sous une forme rudimentaire, ... d'une sorte de psyché dans tous les corpuscules ». William James tient un raisonnement similaire. Chaque atome de matière est lié avec un atome de conscience, et, « de la même manière que les atomes matériels ont formé des corps et des cerveaux en se rassemblant », il écrit : « de même les atomes mentaux ... ont fusionné dans ces consciences élargies que nous connaissons en nous-mêmes et dont nous supposons l'existence chez nos amis les animaux. »

La difficulté avec cette version du *panpsychisme* est qu'il est dur de voir comment nos riches vies intérieures peuvent avoir émergé des psychés rudimentaires des atomes matériels. Mais elles n'émergent pas de là. A la base, ce ne sont pas les atomes ou les corpuscules qui obéissent aux lois de la physique. Comme je l'ai expliqué dans ma précédente conférence, ce que la physique quantique décrit n'est pas un monde d'objets en interaction. La physique quantique décrit la *manifestation* d'un tel monde. Au lieu d'être ses constituants, les atomes et les particules subatomiques sont instrumentales dans sa manifestation. En fin de compte, ce qui existe n'est pas la multitude des particules constitutives, mais un Être unique et intrinsèquement non différencié. Celui-ci manifeste un monde d'objets en interaction, et il le fait en entrant en relations spatiales réflexives – relations qu'il entretient avec lui-même, et qui revêtent le caractère de relations entre différents endroits.

Le monde manifesté et nos riches vies intérieures ont tous deux leur origine dans cet Être intrinsèquement non différencié. Car cela ne *manifeste* pas simplement un monde d'objets en interaction ; cela manifeste ce monde à *lui-même*. L'Être est non seulement en relation avec lui en tant que substance qui le constitue, mais aussi en tant que conscience qui le contient. Il est à la fois la substance unique *par laquelle* le monde manifesté existe, et le soi ultime *pour qui* il existe.

De manière essentielle, aussi bien que potentielle, nous sommes ce soi et cette substance ultime. Mais pour faire la jonction, nous avons besoin de comprendre *comment* et *pourquoi* l'Être entre en relations spatiales avec lui-même. Pour cela, je ne connais pas de guide plus sûr que l'original Védanta des Upanishads, qui décrit l'Être avec les trois termes que sont *sat*, *chit*, et *ananda*.

Ananda – la nature intrinsèque de l'Être – transcende la dichotomie sujet-objet. Nous pouvons le décrire soit objectivement comme une Qualité infinie ou bien subjectivement comme une Joie ou une Félicité infinie.

L'Être a le pouvoir de manifester sa Qualité ou Joie inhérente, dans une infinité de formes, et la plus proche description qui nous soit accessible est celle d'une Conscience qui crée son propre contenu.

Au sein de l'équilibre créatif originel de l'Être, *sat* (ou la substance) et *chit* (ou la conscience) demeurent non différenciés. Il n'y a qu'un seul soi, coextensif avec le contenu de sa conscience et identique à la substance qui constitue le contenu.

Une première auto-modification de cet état d'équilibre créatif originel donne naissance à un

nouvel état de relation entre l'Être et sa manifestation. Dans cet état de relation, le soi adopte une multitude de points de vue à l'intérieur du contenu de sa conscience. Il voit ce contenu depuis de nombreux endroits. Ainsi, il prend l'aspect d'une multitude de sujets qui sont mutuellement des objets pour chacun d'eux. Il existe alors une distance entre celui qui perçoit et ce qui est perçu, et chaque objet est vu de l'extérieur, en perspective. C'est ici, dans ce second état d'équilibre de la conscience créative de l'Être, que la dichotomie sujet-objet devient une réalité. C'est aussi dans cet état d'équilibre que les trois dimensions spatiales qui nous sont familières – profondeur centrée sur celui qui voit et extension latérale – prennent naissance.

Le processus par lequel l'Être prend l'aspect d'une multitude d'êtres conscients peut être décrit comme une concentration multiple de la conscience. Quand cette concentration multiple devient exclusive, une modification de plus de l'équilibre original entre l'Être et ses manifestations intervient. Ici, enfin, se trouve quelque chose de familier. Car nous connaissons tous le phénomène de concentration exclusive, quand notre conscience est focalisée sur un objet ou une tâche, pendant que tout ce qui se passe autour est enregistré inconsciemment, pour le moins. Un phénomène similaire réduit le soi unique, qui crée et fait l'expérience du contenu de sa conscience, à des individus qui ont perdu le sens de leur identité avec ce soi unique. Un des résultats de cette perte d'identité est que le soi individuel, confiné dans ce point de vue particulier, ne maîtrise plus le processus de création dans son intégralité.

Le processus de création est le processus par lequel la Qualité infinie se manifeste en des formes finies. Ce processus se déroule en deux étapes, le développement de la Qualité en idées expressives, et la réalisation de ces idées par une force de *mise en œuvre*.

Dans son équilibre créatif originel, la conscience englobe l'intégralité du processus. Les individus qui ne sont plus conscients d'être un soi unique en interaction avec lui-même depuis de nombreux endroits, ne sont plus non plus conscients de la Qualité infinie qui est au cœur de l'existence. Tandis que l'activité caractéristique de leur conscience reste la formation d'idées expressives, ils reçoivent les qualités que leurs idées servent à exprimer d'une source dont ils n'ont plus conscience. Leur conscience est plus proche de la conscience avec laquelle nous sommes familiers, mais elle ne souffre pas les conséquences débilantes d'un passé évolutionniste.

Une autre modification de la relation entre l'Être et sa manifestation donne naissance à des individus dont l'activité caractéristique est la concrétisation des idées plutôt que leur conception – des individus qui reçoivent les idées qu'ils mettent en œuvre à partir de sources subliminales. Et finalement, quand la concentration exclusive et multiple de l'aspect conscience de l'Être est emmenée vers sa conclusion logique, cela résulte en des individus qui manquent aussi du pouvoir de mettre en œuvre les idées. Puisque ce pouvoir est responsable de l'existence des formes individuelles, il en résulte une multitude d'individus *sans formes*, qui ne sont pas autre chose que les particules étudiées par les physiciens.

En résumé, ce que nous apprenons de la physique quantique, c'est qu'il existe un Être unique,

intrinsèquement non différencié, et que celui-ci manifeste le monde en entrant en relations spatiales avec lui-même. Ce que la physique quantique ne peut pas nous dire, c'est *comment* et pourquoi cet Être entre en relations spatiales avec lui-même. Mais si nous identifions cet Être avec la Réalité ultime décrite dans les Upanishads par *sat-chit-ānanda*, nous apprenons que la création du monde physique est le résultat final d'un processus de conscience *involutif* - un processus progressif d'auto-dissimulation. Tout d'abord, la capacité de développer l'infinie Qualité en des formes exprimées disparaît de la scène, puis la capacité de former des idées expressives est perdue, et finalement, même la capacité de mettre en œuvre des idées expressives comme formes finies n'existe plus. Le résultat final est une multitude d'êtres sans formes, qui sont les particules fondamentales de la physique.

Maintenant, pourquoi l'Être voudrait-il manifesté un monde dans lequel aucune de ses puissances créatives ne seraient en évidence ? J'aimerais apporter une réponse à cette question en citant le philosophe et mystique indien, Sri Aurobindo, qui a aussi été un poète et un combattant de la liberté :

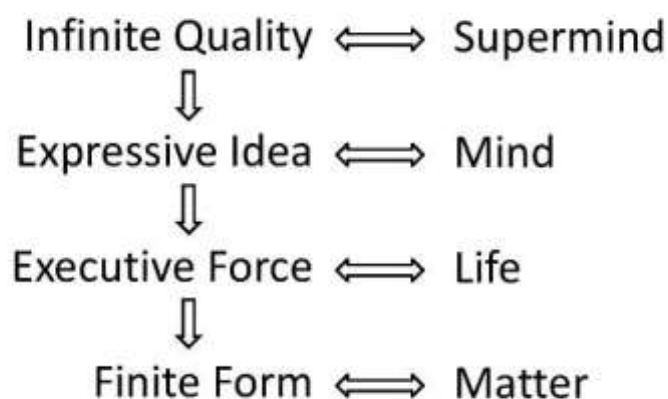
un jeu qui consiste à se cacher et se trouver soi-même est l'une des joies les plus intenses que l'être conscient puisse se donner, un jeu au charme irrésistible. Pour l'homme lui-même, il n'est de plus grand bonheur qu'une victoire qui, en son principe même, est une conquête des difficultés, une victoire de la connaissance, une victoire de la puissance, une victoire de la création sur les impossibilités de la création . . . L'ignorance même a un charme, car elle nous donne la joie de la découverte, la surprise d'une création nouvelle . . . Si la joie d'être est le secret de la création, cela aussi ;est une joie d'être; nous pouvons la considérer comme la raison, ou du moins comme une raison de cette Lîlâ apparemment paradoxale et adverse.

Lîlâ est un terme de la philosophie de l'Inde qui décrit le monde manifesté comme le champ d'un jeu joyeux et amical rendu possible par les limitations auto-imposées. Le jeu, rendu possible par l'auto-dissimulation progressive de l'Être est le jeu de l'évolution. Dans ce monde physique, l'Être joue les Houdini.

Fondamentalement, l'évolution est le renversement graduel de la concentration exclusive de la conscience qui culmina dans la création de la matière. La puissance de mise en œuvre des idées ayant été la dernière victime de ce processus d'involution, elle est la première à évoluer. Cette puissance est la caractéristique fondamentale de la *vie*. La seconde puissance à évoluer est le pouvoir de former des idées, caractéristique fondamentale de l'*esprit*. La dernière, qui va devoir évoluer, est le pouvoir de développement de l'infinie Qualité en idées expressives.

Les termes « matière », « vie » et « esprit » sont particulièrement difficiles à définir. Chaque tentative de définition est inextricablement reliée à la théorie d'où ils dérivent leur signification. Par conséquent, un matérialiste définira la « vie » et l'« esprit » en termes d'états et de processus

matériels, et il laissera le mot « matière » sans le définir, tandis qu'un idéaliste définira « matière » et « vie » en termes d'états et de processus mentaux, et laissera le mot « esprit » sans définition. A mon avis, ces termes sont définis pour le mieux comme les étapes du processus de création, tel qu'envisagé par Sri Aurobindo. Alors, l'Esprit est essentiellement le pouvoir de former des idées, et la vie est essentiellement le pouvoir de réaliser ces idées sous forme matérielle. A chaque étape correspond un principe créateur, comme indiqué dans cette planche.



Ce qui manque aux philosophies idéalistes, c'est qu'il existe un principe au-delà de l'esprit, une conscience supramentale, une avec l'Être, intrinsèquement consciente de la Qualité infinie inhérente à l'Être, et capable de la mouler dans des formes matérielles. Ce qui manque aux philosophies dualistes est le principe de la vie, la force de mise en œuvre qui permet non seulement de concrétiser des idées dans des formes matérielles, mais aussi de percevoir les formes matérielles – de les reproduire en tant que représentations mentales.

Cela ne vous surprendra pas que je sois en désaccord avec la doctrine darwinienne pour qui les mutations aléatoires et les pressions de la sélection liée à l'environnement suffisent à justifier l'évolution des espèces. Il n'est pas difficile de voir d'où provient cette doctrine. Elle est le résultat de ce que le philosophe Thomas Nagel a appelé « le point de vue étrange que nous, à ce stade de l'histoire, soyons en possession des formes basiques de la compréhension nécessaires pour tout comprendre. »

En fin de compte, tout ce que nous pouvons rationnellement comprendre est ce qui peut être réduit à des lois. Si quelque chose est fondamentalement inexplicable en termes de lois naturelles, nous le considérons comme aléatoire. L'évolution ayant des aspects inexplicables en termes de lois de la nature, le rationaliste est contraint d'attribuer l'origine des espèces à des mutations aléatoires, en plus des processus biologiques qui sont compréhensibles en matière de lois de la nature.

Cependant, le fait que je sois un critique du Darwinisme ne signifie pas que je sois un avocat du mouvement « Dessein Intelligent ». Les contraintes avec lesquelles un concepteur travaille sont différentes que celles avec lesquelles l'évolution fonctionne. Si l'Être a le pouvoir d'entrer en relations réflexives et d'assujettir ces relations aux lois de la physique, alors il a aussi le pouvoir de les modifier. Si ce pouvoir a des limites, elles sont auto-imposées. Par conséquent, là où le concepteur utilise les lois de la physique sans être capable de les modifier, l'évolution travaille en modifiant ces lois.

On peut objecter qu'aucune modification des lois de la physique n'a jamais été observée. Cependant, c'est ce à quoi nous devrions nous attendre. Si l'on considère l'objectif « à la Houdini » de cette manifestation évolutionnaire, il est raisonnable de penser que la gamme des modifications possibles soit sérieusement limitée – tellement limitée qu'aucun dispositif expérimental réalisable actuellement ne puisse révéler des déviations statistiquement significatives par rapport aux prédictions des lois de la physique.

La Force en œuvre dans le monde physique poursuit deux objectifs. Son premier but est de mettre en mouvement les puissances créatrices de la vie et de l'esprit – le pouvoir de générer et le pouvoir de concrétiser des idées. Cela devant se réaliser au travers de modifications étroitement contraintes des lois de la physique, l'évolution de la vie requiert la création d'organismes de complexité croissante, et l'évolution de l'esprit nécessite la création de systèmes nerveux de complexité croissante. Le second objectif est d'exprimer, à toutes les étapes de l'évolution, par quelque moyen disponible lors de ces étapes, l'infinie Qualité au cœur de la réalité. Ceci explique l'immense variété et l'indéniable beauté des formes vivantes.

Il était courant de dire que les qualités (comme les couleurs et les sons) ne sont « que » des quantités (comme les fréquences acoustiques ou électromagnétiques). Il serait cependant plus véridique de dire que les quantités ne sont que des moyens de manifester les qualités. Et je ne parle pas ici uniquement des qualités sensorielles ; je parle aussi des qualités transcendantales de la beauté et du bien. Là où la beauté est la manière de la nature intrinsèque de l'Être de se manifester en des formes, la bonté est sa manière de se manifester en actions.

A l'origine de toute belle chose, il existe une qualité qui ne peut être réduite à la forme à travers laquelle elle se manifeste. C'est la raison fondamentale pour laquelle l'évolution présente des aspects qui ne peuvent être compris en termes de lois naturelles – des aspects que le rationaliste est obligé d'attribuer à des facteurs qui sont purement aléatoires. Le lien entre qualité et forme est incompréhensible pour une conscience dont l'activité caractéristique est la formation d'idées. Il n'est accessible qu'à une conscience dont l'activité caractéristique est le développement de la qualité en des idées expressives – une conscience *supramentale* qui est directement consciente des qualités auxquelles elle donne une expression. Si notre monde social montre un épouvantable manque de beauté et de bonté, c'est parce que cette conscience a encore besoin d'évoluer.

En étroite relation avec le mystère de la conscience se trouve l'énigme du libre-arbitre. Nous

croyons que nos actions sont le résultat de décisions volontaires. Alors que ces décisions sont invariablement contraintes par les pressions et les circonstances dont nous sommes plus ou moins conscients, nous croyons que la responsabilité ultime réside en nous. Mais est-ce que ces intuitions sont dignes de confiance ?

Ceux qui croient que ces intuitions sont sensées peuvent apprécier l'idée que les processus physiques qui se déroulent dans nos cerveaux sont prédisposés aux modifications. Ils peuvent argumenter que notre esprit conscient contrôle les mouvements de nos corps à travers des modifications du fonctionnement du cerveau purement physique, ou bien par un mode opératoire par défaut. Mais est-ce bien le cas ? L'investigation neuropsychologique, l'introspection phénoménologique, et la plupart des systèmes philosophiques de l'Inde semblent tous être d'accord pour dire que les mouvements de nos corps ne sont *pas* contrôlés par nos esprits conscients. Par conséquent, si quelque chose modifie le mode opératoire du cerveau physique, ce n'est pas notre esprit conscient.

Par exemple, il est bien prouvé que nous retirons nos mains du feu avant de sentir la douleur, même s'il nous semble, rétrospectivement, que nous avons retiré nos mains en réaction à la douleur. Et alors que nous sommes fiers de notre capacité à prendre des décisions rationnelles et à les mettre en œuvre, il y a deux lacunes béantes dans la phénoménologie de l'action rationnelle. Il y en a une entre notre réflexion sur le pour et le contre d'une ligne de conduite, et la décision de l'exécuter. Il y en a une autre entre la volonté ou l'intention de mettre en œuvre une action spécifique et sa performance véritable. Tandis que la psychologie populaire comble ces vides avec une fiction de soi-responsable – *j'ai réfléchi, j'ai décidé, j'ai agi* – tout ce que l'introspection peut garantir est que des pensées sont nées, une décision a été prise, et une action a été entreprise.

Quelle lumière la philosophie de l'Inde peut-elle projeter sur l'énigme du libre-arbitre ? Beaucoup de systèmes philosophiques de l'Inde ont en commun la distinction fondamentale entre *purusha* et *prakriti*, ou bien l'âme et la nature. *Prakriti*, qui contient nos esprits, fonctionne de manière déterministe. Le *purusha*, qui, en s'identifiant par erreur avec certaines opérations physiques et certaines opérations mentales de *prakriti*, croit à tort qu'il choisit et agit, alors qu'en réalité, ses pensées, ses motivations, et ses choix sont déterminés par *elle* – *prakriti*.

L'importance pratique de cette distinction métaphysique repose dans le fait que le *purusha* peut devenir conscient de son indépendance par rapport à *prakriti*. Il nous est possible d'adopter une attitude de témoin détaché, qui expérience des pensées, des sentiments, et des actions non déformés par aucun sentiment de paternité, de propriété, ou de responsabilité. Il ne s'agit pas d'une posture intellectuelle, mais d'une expérience spirituelle fondatrice. C'est un premier retournement décisif de la concentration exclusive par laquelle la plupart d'entre nous sont confinés dans leur soi éveillé en surface. En adoptant cette attitude, nous pouvons devenir conscients des véritables déterminants de nos pensées, nos motivations, et de nos actions, et, en devenant conscients d'eux, nous sommes une fois pour toutes détrompés de nos illusions

libertaires.

Aussi paradoxale que cela semble, cette désillusion est le premier pas vers une authentique liberté. Car alors, le *purusha* découvre que *prakriti* fonctionne telle qu'elle le fait grâce à sa propre permission. Il devient possible pour lui d'exercer un contrôle intérieur, qui n'a rien à voir avec ses imaginations libertaires d'autrefois. C'est ce contrôle interne qui nous donnera finalement le pouvoir de modifier consciemment les opérations déterminées physiquement de nos cerveaux.

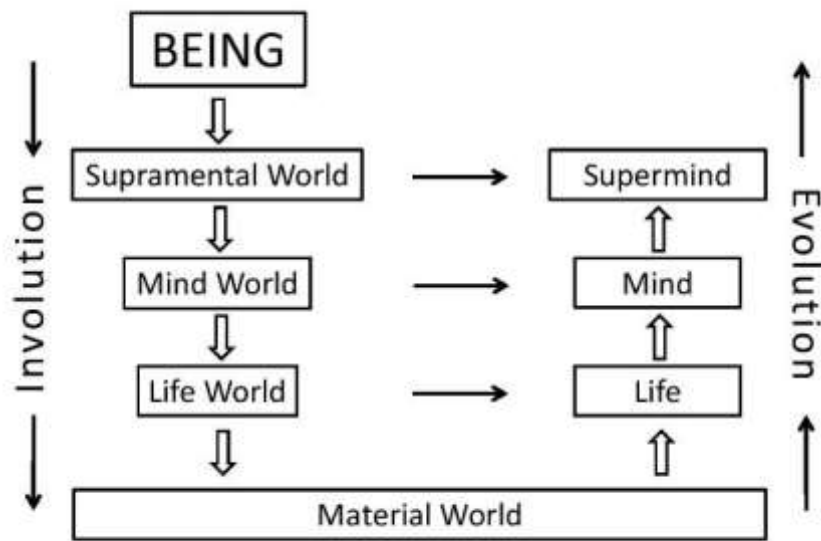
Deux assertions importantes sont faites ici, chacune entraînant une question complémentaire. La première assertion est que, une fois que nous sommes capables d'entrer dans un état de conscience que nos soi ordinaires ne peuvent percevoir dans leur état de veille, nous pouvons prendre conscience des véritables déterminants de nos pensées et de nos actions. Cela pose la question de quels sont ces déterminants. La seconde assertion est que nous pouvons apprendre à exercer un contrôle interne, et cela pose la question : à quelles fins allons-nous utiliser ce pouvoir nouvellement acquis ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous devons nous rappeler des différents états d'équilibre entre l'Être et ses manifestations, qui marquent l'étape de l'auto-dissimulation progressif de l'Être. Ces états d'équilibre constituent une série de mondes supra-physiques, de plans d'existence, ou bien de cadres d'expérience. Il y a un monde supramental où tous les individus sont un soi unique interagissant avec lui-même, à partir d'une multitude d'endroits, et exprimant sa Qualité infinie en des formes et des actions finies. Il y a un monde de l'esprit, dont les habitants ont oublié leur identité commune. Il font l'expérience d'eux-mêmes principalement comme penseurs, comme créateurs d'idées qui s'auto-réalisent. Enfin, il y a un monde de la vie, dont les habitants font l'expérience d'eux-mêmes principalement comme acteurs et créateurs de formes.

Alors que les plans supra-physique d'existence sont connus dans beaucoup de traditions ésotériques, leur rapport au monde physique a été expliqué de manière particulièrement lucide par Sri Aurobindo. Chaque particule de matière n'étant pas simplement qu'une occurrence de l'Être, mais l'Être lui-même, les pouvoirs de génération et de mise en œuvre des idées sont présents dans la matière, mais uniquement en potentialité. Ce qui les force à apparaître est une action qui vient d'un plan supra-physique correspondant. Je cite :

« C'est la pression du monde de la Vie qui permet à la vie d'évoluer et de se développer ici dans les formes que nous connaissons déjà; c'est cette pression croissante qui l'incite à aspirer en nous à une plus grande révélation d'elle-même et qui un jour délivrera le mortel de sa sujétion aux étroites limitations de sa nature physique actuelle, incompetente et restrictive. C'est la pression du monde du Mental qui fait évoluer et développe ici le mental et nous aide à trouver un levier qui permet à notre mental de s'élever et de s'étendre, afin que nous ayons l'espoir d'élargir sans cesse notre moi intellectuel et même d'abattre les murs de la prison de notre mentalité physique liée à la matière. C'est la pression du monde spirituel et du monde supramental qui se prépare à développer ici le pouvoir manifeste de

l'esprit et, grâce à lui, notre être s'ouvrira sur le plan, physique à la liberté et à l'infinité du Divin supraconscient. »



Cette planche résume la descente de l'Être dans l'involvement, via une série de mondes supra-physiques, l'évolution des pouvoirs créatifs de l'Être, en ordre inversé, et les rôles joués par les mondes supra-physiques dans la mise en œuvre de cette évolution.

Quels sont alors les déterminants véritables de nos pensées, nos motivations, et nos actions ? Quand nous pénétrons dans la conscience subliminale à notre état ordinaire de veille, nous trouvons que, dans la mesure où elles ne sont pas déterminées par l'opération physique du cerveau, nos pensées et nos actions sont déterminées par des influences subliminales qui émanent soit de nos compagnons dans ce monde, ou bien d'un monde supra-physique.

A propos de la deuxième question, une fois que nous serons capable d'exercer un contrôle interne sur ces influences, qu'est-ce qui nous guidera dans l'utilisation de ce contrôle ? Qu'est-ce qui déterminera les choix que nous ferons alors ? Bref, nos décisions seront alors déterminées par l'essence qualitative de notre être, qui, dans la philosophie de l'Inde, porte le nom de *svabhāva*.

Qu'est donc cette « essence qualitative de notre être » ? Comment s'intègre-t-elle dans le schéma de pensée Védantique ? Il s'agit simplement de l'un des aspects de l'infinie Qualité qui est l'essence de l'Être. Tels que nous sommes, les soi d'un Soi unique, nous sommes aussi, essentiellement, des occurrences particulières de cette Qualité infinie.

Il ne serait peut-être pas déplacé de penser que l'évolution soit partie non pas d'une mais de deux multitudes, une multitude de particules sans formes, et une multitude d'âmes – si vous voulez bien que je me réfère à la qualité essentielle de notre être comme notre « âme ».

Entre ces deux multitudes, il y a d'abord un gouffre béant. Tandis que l'âme, au début, manque du pouvoir pour développer sa qualité essentielle en idées et en formes, le monde des particules, au

début, ne dispose pas du pouvoir pour mettre en œuvre les idées, sauf pour l'idée d'un univers sans vie, idée avec laquelle la scène servant de théâtre à l'évolution fut mise en place.

L'évolution peut être comparée à la construction d'un pont entre nos essences qualitatives et le royaume des formes matérielles. La construction de ce pont se fait par les deux bouts. Une fois que la vie et l'esprit sont suffisamment développés du côté des formes matérielles, et une fois que le *purusha* s'est désengagé de *prakriti*, a acquis le pouvoir de modifier ses opérations déterministes, et est devenu conscient de son âme, il utilise alors son pouvoir pour manifester son âme dans le monde matériel. Il exprimera autant de sa *svabhāva* que sa nature mentale et physique lui permettra à n'importe quelle étape de son évolution spirituelle, mais il travaillera aussi à la transformation de ses natures physique et mentales en un instrument toujours plus malléable et docile pour l'expression de soi.

De la même manière que le cadre des opérations mentales et physique s'étend, l'être naturel devient un instrument d'efficacité croissante pour l'expression de soi de l'âme, avec pour résultat l'augmentation du pouvoir d'expression de soi de l'âme. Le pouvoir d'expression de soi de l'âme grandissant, le cadre des opérations mentales et physiques de la *prakriti* augmente. Cette boucle de réaction positive a pour résultat l'intégration progressive du pouvoir de l'âme et de la force de la nature – le pouvoir par lequel l'âme modifie les déterminismes de la nature, et la force qui leur obéit. Son résultat final – quoique lointain dans le temps – ne sera rien de moins que la fusion complète du pouvoir de l'âme avec la force de la nature. Cette fusion exige l'évolution de la conscience supramentale car cela seul peut venir à bout des contraintes imposées par « cette Lila apparemment paradoxale et contre-nature. »

Nous avons atteint les limites de ce qui est humainement concevable. Comme je l'ai dit, tout ce que nous pouvons comprendre rationnellement, est ce qui peut être réduit à des lois. Puisque le pouvoir de modifier ses contraintes auto-imposées n'est pas explicable en termes d'une autre contrainte auto-imposée, nous ne savons simplement pas comment cela fonctionne. Si les contraintes sont relâchées, plus de possibilités s'offriront, tandis que moins de choses resteront compréhensibles. Si les contraintes étaient ôtées, tout deviendrait possible et rien ne serait plus compréhensible pour notre manière mentale de connaître.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, l'évolution de la conscience supramentale enlèvera ces contraintes. Comme vous vous souvenez, c'est à cause d'eux que l'évolution de la vie a dû dépendre de la création d'organismes complexes, et que l'évolution de l'esprit a dû dépendre de la création d'un système nerveux complexe. Une fois que les contraintes sont enlevées, cette complexité aura rempli son but. Une fois que l'intégration de la force de la nature dans le pouvoir de l'âme est achevée, le *purusha* n'a plus besoin d'un cerveau pour développer son essence de la qualité dans des idées, et il n'a plus besoin d'un organisme biologique complexe pour donner à ses idées créatives une forme matérielle.

Tout cela semble assurément parfaitement absurde, mais essayons de comprendre pourquoi.

L'évolution de la conscience consiste en une suite d'apparitions de nouvelles manières d'expérimenter le monde. Notre manière de comprendre le monde est conditionnée par la façon dont nous, à ce stade de l'histoire, expérimentons le monde. Alors que les modèles théoriques que nous savons construire nous ont permis d'apprendre beaucoup à propos du passé évolutionnaire, ils ne peuvent que nous laisser sans la moindre idée à propos de la manière dont l'être humain supra-mental fera l'expérience du monde. Mais cela signifie que nous serons sans la moindre idée par rapport à la vraie nature du monde et de ses possibilités, sachant que le monde est la création d'une conscience supra-mentale.

Nous pouvons ne pas connaître comment un organisme aussi étranger qu'une chauve-souris perçoit le monde, mais il y a des expressions premières de la conscience humaine qui révèlent combien notre mode de conscience actuel diffère des premiers modes. Considérons, par exemple, la notion ancienne que le monde est contenu dans une sphère, avec les étoiles fixes attachées à sa frontière, le firmament. Nous ne pouvons que poser la question : Qu'y-a-t-il en dehors de cette sphère ? Les tenants de cette notion ne le pouvaient pas, car pour eux, la troisième dimension de l'espace – la profondeur centrée sur celui qui regarde – n'avait pas du tout la même réalité qu'elle a pour nous. C'est précisément pourquoi ils ne maîtrisaient pas la perspective dans le dessin ou la peinture, et pourquoi ils étaient incapables d'arriver à la posture indépendante-du-sujet qui est un prérequis de la science moderne – tout ceci ne devint possible qu'à partir de la Renaissance. Leur manière de comprendre le monde était mythologique, tandis que le nôtre est scientifique. Et, de la même manière que la pensée mythologique ne pouvait prévoir l'explosion technologique rendue possible par la science, la pensée scientifique ne peut prévoir les changements radicaux qui seront façonnés par l'évolution d'un nouvel état d'équilibre entre le soi et le monde.

Nos concepts fondamentaux d'espace, de temps et de matière, sont liés avec, sont les créations de notre mode de conscience actuel. Ce n'est pas la matière qui a créé la conscience ; c'est la conscience qui a créé la matière, tout d'abord en portant sa concentration exclusive multiple au point de se trouver réduite à une multitude de particules sans forme, et à nouveau en développant notre mode actuel d'expérimentation du monde, capable d'intégrer nos perspectives associées à des endroits particuliers dans un monde d'objets tridimensionnels sans point de vue. Devant nous gît une conscience qui transcende notre expérience liée au temps et à l'espace, une conscience à qui notre manière de comprendre le monde semblera aussi obsolète que les explications mythologiques de l'ère préscientifique nous semblent. Cette conscience ajoutera une autre dimension qualitative au monde expérimenté. La Matière deviendra transparente. Elle révélera son Composant ultime, et celui-ci sera connu comme ne faisant qu'un avec le Sujet Ultime.

Pour conclure, quelques lignes du poème épique de Sri Aurobindo, *Savitri*.

L'Esprit regardera par les yeux de la Matière
et la Matière révélera la face de l'Esprit.